CINEMA EURO

reflets de la vie moderne
périodique mensuel
N° 7 - Prix 6,50 F.F.

LE RENDEZ VOUS DES VEDETTES

CATHERINE ROUVEL
(photo Giancarlo Botti)

EURO CINEMA

reflets de la vie moderne

2 Frustration de José BÉNAZERAF

4 Mia FARROW « sentimentalement vôtre »

12 La punition de Pierre Alain JOLIVET

16 UN SALAUD ET DOUZE DINGUES

18 PROFESSION AVENTURIERS

24 Les désaxés

28 LES NOUVEAUX EXPLOITS DE SHAFT

32 Les tentations de Marianne

36 La terrifiante aventure du POSEIDON

41 ÊTES VOUS UN THEMROC?

46 LA BRIGADE EN FOLIE

48 Rendez-vous avec Catherine ROUVEL

52 LES VOLETS CLOS de Brialy

56 L'INSOLENT

58 Les Amazones de Terence YOUNG

Cette publication est dégagée de toute obligation publicitaire.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. La reproduction des textes pour tous pays doit faire l'objet d'un accord préalable.

© G.L.H. modèle déposé et principe de la couverture en relief déposés pour toutes utilisations et pour tous pays.

Pour tous renseignements écrire « Editions et Publications du Sénart » 13 avenue de la République 91000 EVRY

Périodique mensuel
N. 7 - Avril 1973
Editions et Publications du SENART - SARL
13 avenue de la République
91000 - EVRY - 91
R.C. Corbeil 27-B-247
Imprimé par ROTOPRESS
Composition FOTOCOMPOS (Milan, Italie)
Dépôt légal N. 38130, 2eme Trim. 1973
Commission Paritaire N. 53062

Directeur de la publication: Georges Hémeret
Rédacteur en Chef: Georges Léonard
Secrétaires de rédaction: Henri Rode, Janine Freydefont, Roland Lesaffre, Françoise Appel, Javier Duran, Delmer Jones
Distribution: NMPP France Hachette Canada, AMP Bruxelles
Abonnement: France 65 F, étranger 75 F.

© Editions du Sénart

FRUSTRATION

RENDONS A CÉSAR QUI APPARTIENT A JOSÉ

Notre ami José BÉNAZERAF nous a fait remarquer à juste titre que nous avions omis de le citer dans les 4 Pages consacrées à son film « FRUSTRATION » parues dans le n° 5 d'Euro Cinéma. Nous rappelons à nos lecteurs que ce film a été produit et réalisé par José Bénazéraf avec pour intrépes Michel Lemoine, Janine Reynaud et Elisabeth Tessier.

FLASHESCINÉMA

par Janine Freydefont

PHOTO RYAN O'LOCHLAIN

Dany Kaye joue admirablement le clochard. Dans un bistrot de Paris, son ami Yul Brynner a failli s'y laisser prendre!

DANNY KAYE A PARIS

● Danny Kaye fut de tout temps un grand admirateur de Paris. Il y est venu maintes fois travailler (notamment pour le film « La Folle de Chaillot », d'après Giraudoux), et donner des galas pour l'UNICEF, dont il est le vibrant porte-parole, en faveur de l'enfance malheureuse. C'est aux Halles que nous l'avons rencontré, alors que quelques-uns des célèbres hangars chantés par Zola existaient encore, il y a peu de temps. Bien qu'il fût triste à cause de leur disparition, Dany n'avait rien perdu de son humour crazy. Comme il venait d'acheter un couteau « grand comme ça », il a répondu à notre interrogation: « **Pourquoi est-ce faire?** Mais pour me défendre des Parisiennes! **Pour quelle raison?** Elles ont des jupes trop longues! ».

"LA FEMME PEINTRE"

de Xiol Marchal, c'est l'histoire de Line (la franco-suédoise Lynn Andersson) et d'André (l'Espagnol Ramon Pons). Line, jeune femme d'un riche industriel, habile à tenir le pinceau, s'éprend d'un étudiant espagnol. Elle veut le rejoindre au pays de Goya; mais c'est pour y apprendre que le voyageur est parti... en voyage de noces. Si l'on croit que son art seul consolera la malheureuse Line, on fait erreur: un sportif du terroir ne sera pas étranger à sa guérison. Le tout se déroulant dans de magnifiques paysages, captés par la caméra de Michel Rocca.

LES COULISSES DE L'HISTOIRE

● Patricia Novarini, la « **Marianne** » tentatrice de Francis Leroi, nous vient en droite ligne du Crazy Horse Saloon, où elle est connue sous le pseudonyme de Rosa Fumetto. Surnommée à Rome « les plus belles fesses d'Italie », elle est responsable d'un joli tohu-bohu lorsque les journalistes ont découvert qu'elle était la nièce du pape Paul VI.

Les coulisses de l'Histoire quoi!...

LE DERNIER TANGO

● Marlon Brando parlait déjà un français amusant, un tantinet « petit nègre » appris par lui à Tahiti, tandis qu'il y tournait « Les Revoltés du Bounty ». Aujourd'hui, Marlon peut à son gré se perfectionner dans notre langue. Il séjourne la plupart du temps dans l'archipel polynésien, où il s'occupe, en vrai buninessman qu'il est, d'un élevage de homards fructueux.

● Une seule salle à New York donne « Dernier Tango à Paris ». Prix d'un billet au marché noir: 50 dollars. D. Picker, président de la société Artistes Associés: « Mike Todd m'a dit un jour: si vous avez quelque chose que les gens veulent réellement voir, plus vous le leur rendrez difficile d'accès et plus ils voudront le voir ». C'est comme la lingerie féminine...

L'ADULTÈRE

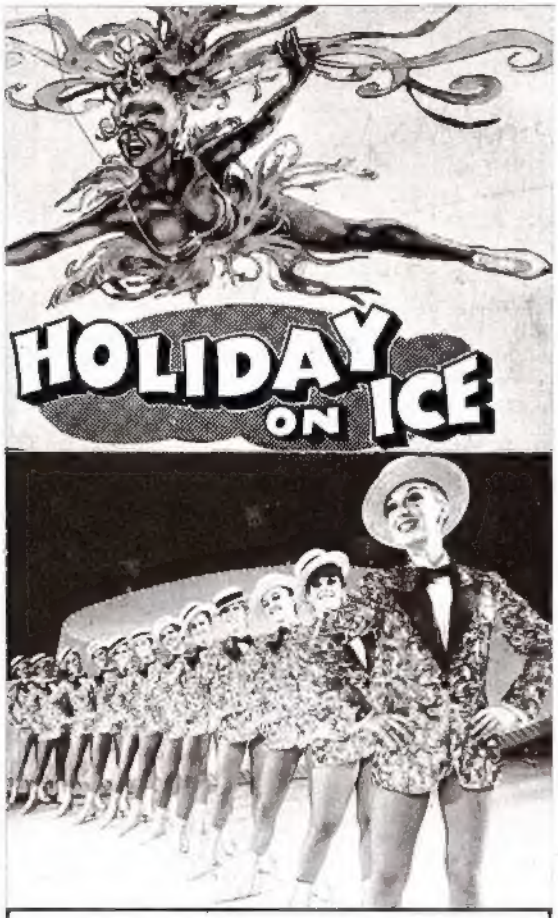
C'est curieux, mais c'est ainsi: depuis le Paradis terrestre, depuis Adam et Eve, le couple reste une entité — une entité double — mystérieuse. Les sociologues, comme les psychologues se penchent sans cesse sur lui. Les cinéastes suivent. Dans « l'Adultère » c'est l'histoire de ce beau couple passionné qu'ils vous content. Espérons qu'« Elle et Lui » retrouveront le bonheur, après leurs échappées extra-conjugales.

● **Claude Chabrol** agit en somme, en faisant ses films, à la façon dont les auteurs de la fameuse « Série noire » se défoulent. Sa femme Stéphane Audran déclare qu'ils ne s'amusent jamais tant, lui et elle, que lorsqu'ils tournent un noir suspense, plein de crime et de sang. « Dans **"Les Noces rouges"**, dit Stephane, j'assassine mon mari de scénario sous la direction de mon vrai mari: mais cela n'a nullement nui à la gaîté de nos rapports conjugaux, dont l'humour est toujours au second degré! ».

● **Elisabeth Wiener**, qui vient d'avoir une petite fille, l'a appelée « Lune d'Orange ». - « C'est beaucoup moins bizarre, dit la vedette de « **Trop jolies pour être honnêtes** », si l'on sait que le père de ma fille est brésilien et que son prénom n'est autre, en espagnol, que « Luna naranja ».

FLASHESCINÉMA

Peloux et Julien (**Michel Galabru** et **Jean Lefèbvre**) sont respectivement instituteur et épicier-cafetier dans « Quelques Messieurs trop tranquilles », de Georges Lautner. Mais, alors qu'ils pourraient mener une vie de tout repos dans un petit village qui garde un parfum de la « douce France », telle que l'on connue nos pères, ils voient leur existence perturbée par les gangsters et une bande de hippies. Toutefois les hippies en question ne donnent pas que du fil à retordre aux braves Peloux et Julien. Notre document témoigne. C'est alors, bien sûr, qu'ils commencent à s'intéresser sérieusement à la perturbation dont ils sont victimes. Qui ne le serait pas?



Dans notre prochain Numero:
24 heures avec les fabuleuses comédiennes patineuses de HOLIDAY ON ICE
LE MANS du 8 au 15 Avril
MARSEILLE du 11 au 20 Mai

● **Françoise Fabian** ou la femme sans complexes. « Je n'ai pas, dit-elle, de ces petits ratés de caractère, à base freudienne, qui vous font hésiter avant de faire ceci ou cela. En ce sens, je ressemble à l'héroïne des « Voraces », que j'ai campée sous la direction de Sergio Gobbi. Mais, corrige Françoise Fabian, être sans complexe ne signifie pas pour moi être sans scrupules. C'est une autre paire de manches! ».

● Jugé sous l'inculpation de « contenu obscène offensant pour la pudeur et caractérisé par un pansexualisme (?) exacerbé », le film et les interprètes de « **Dernier Tango à Paris** » ont été acquittés en Italie. De même que « Les contes de Canterbury », de Pasolini.
Anastasie se range...

● **Marthe Keller** raconte cette anecdote à propos de son film: « **Elle court, elle court la banlieue** »: « Figurez-vous que, lorsque le titre en était encore "Quatre heures de transports par jour", plusieurs messieurs m'ont demandé s'il ne s'agissait pas d'un film érotique! ».

● **Paul Meurisse**, après la projection de « **Les volets clos** »: « Je ne sais pas comment vous avez fait, a-t-il dit à Jean-Claude Brialy, mais une maison close de province en 1930 c'était exactement comme ça ». Un connaisseur...

● **Raquel Welch**, apprenant qu'elle était désignée, aux U.S.A., comme l'une des femmes les plus mal habillées du monde, n'a pas perdu son sang-froid. Elle s'est contentée de déclarer: « Je suis peut-être l'une des femmes les plus mal habillées du monde. Mais je suis probablement la mieux déshabillée ».

● **Michel Audiard** écrit son prochain film: « **Une accumulation de documents, d'interviews et de sketches visera à démontrer que non seulement le Français est e... mais qu'il l'a toujours été.** Mais attention! Pas plus c... que le reste de l'espèce humaine. Notre chauvinisme ira même peut-être jusqu'à soutenir que « le reste » n'appartient même pas à l'espèce humaine ».

● **Claudia Cardinale** ne détèle pas... Elle tourne jusqu'au vertige, et ses deux rivales italiennes y perdent souffle, qu'il s'agisse de Sophia ou de Lollo. A peine achevé « La Libera », de Mauro Bolognini, Cardinale se lance dans « Giroscope », de Nicolas Gessner. « C'est Charles Spaak lui-même, le scénariste de "La grande illusion", qui à écrit "Giroscope" en pensant à moi. N'est-ce pas le plus beau cadeau? Mais, cette fois, il s'agit d'une comédie où, femme à la mode, je suis l'épouse d'un affreux vendeur de canons! ». Mais Claudia affirme qu'il n'y a aucun rapport entre cette héroïne très à la page et quelque personne existante que ce soit.

KARIN SCHUBERT

une symphonie de beauté:

Karin Schubert:
une punie qui, à sa façon,
est aussi un superbe bourreau.

« Schubert », à nos oreilles françaises, est un nom évoquant la Vienne impériale, les valses folles et nostalgiques, le Prater et les bosquets où s'égaillent les amoureux romantiques. Mais tout est changé - sitôt que Karin Schubert apparaît. Cette superbe (et redoutable) jeune star germanique n'a de « schubertien » que la remarquable symphonie de beauté qu'elle présente. Mais qui est Karin? Elle nous le dit elle-même, avec une sincérité vive et pittoresque:

— Mon père étant importateur, à Hambourg où j'ai vu le jour, il désirait que j'épouse un jeune homme qui prendrait sa succession dans son commerce. Très peu pour moi! Oi!

Après des études secondaires dans ma ville natale, j'eus envie de liberté, voulus vivre ma vie, et partis pour Stockholm: là, je suis devenue cover-girl, modèle pour photographes. J'y restai deux ans, question de bien apprendre le métier et de revenir à Hambourg plus sûre de moi. Après quoi, Berlin! Comme je me sentais le feu sacré, avec l'envie de voir mon nom sur les affiches, je parvins à obtenir de petits rôles au théâtre (dans des comédies légères, disons boulevardières). Ce qui me permit, peu après, d'être remarquée et engagée pour des films tournés à Rome, où j'eus Rossana Podestà et Franco Nero pour partenaires. Ma chance fut plus certaine avec « La Folie des Grandeurs », de Gérard Oury, dont les vedettes étaient Montand et de Funès: ce film, démentiel par son importance comique et de moyens, reste pour moi un excellent souvenir.

« Après quoi, poursuit Karin Schubert, ce fut « L'attentat », d'Yves Boisset, avec Trintignant (un succès très mérité), puis « Barbe-Bleue », avec Burton, où j'avais à m'imposer auprès de sept beautés fameuses et internationales: ce qui n'est pas petite affaire, croyez-moi! Mais un film spectaculaire comme celui de Dmytryck vous lance, je l'espère, et aussi le fait de tourner avec Burton: l'as des as. De toute manière, ne pensez pas que, s'il m'arrive de jouer des rôles audacieux, je me laisse la bride sur le cou dans la vie. Loin de là! J'ai un petit garçon de sept ans, Tim, que j'idolâtre, et qui a mes yeux bleus très clairs et ma blondeur. Comme je me trouve souvent à Rome, c'est là que Tim suit les cours de l'Ecole allemande. J'estime qu'il doit rester en dehors de ma carrière. Mais, dès que j'ai un moment, je cours le rejoindre. Avec lui, je m'amuse follement, et j'apprends un tas de choses aussi!

— Que faites-vous pour garder votre forme splendide? avons-nous demandé à Karin.

— Je suis spontanément sportive. Etre sportive, selon moi, cela dépend du goût du mouvement que l'on a: trop de filles d'aujourd'hui pratiquent le relax comme une morale. Moi, je préfère vibrer, me remuer, nager, faire du tennis, danser, bondir que dormir. Pourtant, je suis extrêmement gourmande. Je lis volontiers les livres de cuisine (comme « Les Soupers d'un Diable amoureux », excellent), car j'y trouve beaucoup de poésie... gustative. Je préfère les toilettes simples, pratiques, ce qui ne m'empêche pas d'apprécier les parfums de qualité, voire sophistiqués. Dans la maison de campagne que j'habite, j'ai un parc qui est le domaine de mes chiens Laïka, un teckel, et Bonny, un cocker-spaniel, auquel s'adjoint mon lévrier persan Misdra. Quand je les vois s'ébattre, en toute liberté, je suis heureuse, je pense qu'ils me ressemblent: car je suis furieusement indépendante et éprise de la joie d'exister, vous savez!

"LA PUNITION"

Marcel Dalio se penche avec sollicitude sur cette victime du châtelain maléfique qu'incarne Georges Géret.

un film de Pierre Alain Jolivet
avec Karin Schubert
Georges Géret, Marcel Dalio
Amidou et Claudine Lange

Le châtelain-monstre mesure le degré de soumission de sa proie.

Il y a par moments dans « La Punition », le nouveau film de Pierre-Alain Jolivet, un climat tout à fait occulte, où se déplacent Géret et Karin Schubert.

Dans « La Punition », de Pierre-Alain Jolivet, (« Bérénice », «**Le Cérémonial**»), Karin Schubert est Britt - la punie. Elle est la proie de Manuel (Georges Géret), un curieux « cannibale intellectuel ». Mais Britt refuse la soumission dans le château de Lyon où il la séquestre. Elle représente, par rapport aux autres victimes de Manuel, un personnage complet. « C'est une jeune femme remplie de contradictions, commente Karin. C'est-à-dire qu' elle n'est pas une image, pas un personnage manichéen tout gentil ou tout méchant, ou bien méchant au début et gentil à la fin. Britt est, tout à la fois, la pureté et le goût du raffinement dans les expériences les plus invraisemblables — ce qui lui fait accepter au début du film le marché proposé par Manuel, c'est-à-dire « La Punition ». Son séjour dans ce mystérieux château a toute l'atroce magie d'une descente aux Enfers. Un Dante érotologue aurait pu la dépeindre ». Pierre-Alain Jolivet, parlant de son film, explique: — Ce désir de connaître l'enfer est, chez Britt, un désir complètement orphique. Elle va refaire le trajet d'Orphée et Eurydice. Eurydice est une part d'Orphée, — son idéalisme matérialisé. Britt, aussi, c'est la recherche de soi-même jusque dans les abîmes. Pour cela elle risque son corps, elle risque sa beauté, elle risque de perdre sa sagesse et sa vérité. Elle risque les affres de « La Punition ».

Une « Punition » qui, sous les traits de Karin Schubert, ne pourra paraître que fort attirante, — d'autant que dans le film de Jolivet elle est entourée d'excellents partenaires: Georges Géret, déjà cité, dont la personnalité est de poids, l'acteur franco-marocain favori de Lelouch, Amidou, Marcel Dalio (à la prestigieuse carrière) et la ravissante vedette belge Claudine Lange.

AIMEZ-VOUS "LA VIE FACILE"? SI OUI, SUIVEZ LE MAGIC CIRCUS!

Un Salaud et douze dingues

Le Grand Magic Circus est le piment, l'attraction, le clou de « La Vie facile », de Francis Warin. Ce «circus», bien différent des autres, créé par Jérôme Savary, se voue à l'improvisation et la création collective multiformes. On le vit aux Halles de Baltard, à Londres, Amsterdam, Bruxelles, Toronto, New-York, nombre d'Université U.S., etc. Et c'est au théâtre de la Cité Universitaire qu'il a achevé de s'imposer, devant un public parisien enthousiasmé, avec « Les chroniques coloniales, ou Zartan, frère mal-aimé de Tarzan ». Cette année, «Les derniers jours de Solitude de Robinson Crusoë » confirme la notoriété de Savary et de sa troupe, qui a la liberté du Living. Toutefois, comme le but du Magic Circus n'est pas le lucre, il arrive à la troupe, ici et là, de donner des spectacles gratuits, appréciés dans la liesse générale. Bien entendu, à l'écran, le Magic joue toujours son propre rôle.

« La vie facile » nous conte l'histoire d'un certain Alban (Henri Serre), mercenaire intraitable, un « salaud », dont le caractère, détraqué par un métier pas très joli, sera miraculeusement changé par ce fait: la rencontre du Magic Circus qui, un jour, se met en travers de sa route. Il enlèvera même Sylvie, pensionnaire du Cirque, lequel reprendra la jeune fille pour l'installer dans le cimetière des voitures, à l'entrée même du pays où va séjourner Alban. Bien qu'il soit taciturne et inquiétant, la réputation de beau ténébreux du mercenaire fascine Elvire (Michèle Bompart) et sa sœur Gisèle (Marianne Eggerikx). Elvire tentera même de la circonvenir, y parviendra, se fera épouser, puis entrera en châtelaine aux « Hautes-Folies ».

— On pourrait croire qu'Alban, désormais, va vivre heureux, déclare Francis Warin. Mais, poursuivi par son passé de soudard, il ne peut « posséder » sa femme qu'en lui infligeant humiliations et mauvais traitements. Au début, Elvire se soumet, puis renâcle à tel point que son époux la quitte, abandonne le château, et va se réfugier... au Magic Circus dont la présence n'a jamais cessé de l'irriter et de l'attirer. En effet, ces gens qui vivent libres et ont transformé le cimetière de voitures en un cocasse jardins d'enfants, sont assez différents de lui, — antithèse en somme, — pour le fasciner. Alban pressent dans le Magic Circus une sorte de société idéale, et même un écho à sa protestation contre un monde qu'il refuse à sa façon, lui aussi.

PROFESSION: AVENTURIERS

Nathalie Delon et Charles Southwood: l'aventure peut-être aussi un rêve.

Pleins de fougue et d'allant — drôles et désinvoltes — Nathalie Delon et Charles Southwood forment un percutant duo de « nouveaux aventuriers ». Ne dites plus: mais ce scénario est fou, la vie, c'est autre chose, nous sommes en pleine fiction! Pas du tout. Ouvrez votre journal: vous constatez que ce qui arrive à Nathalie et à Soutwood, dans le film de Claude Mulot, échoit en somme à pas mal de gens. Les « nouveaux aventuriers » sont partout dans le monde. Espérons alors qu'ils sont aussi sympathiques que les héros de « Profession: Aventuriers » et ont, comme eux, un fleur bleue dans le coeur!

H. R.

PHOTO PIERRE MANCIET

Nathalie et Southwood pourraient chanter ici, à leur façon, la fameuse chanson de Charden et Stone: « L'Aventure »!

NATHALIE DELON ET CHARLES SOUTHWOOD CHOISISSENT LA "PROFESSION: AVENTURIERS"

Un sauve-qui-peut amoureux, au large de Panama, pour nos fugitifs.

Être aventurière professionnelle conduit parfois à de pittoresques situations: Nathalie bar-girl à Panama.

Eh bien! Nathalie a fort à faire entre cet empereur des séducteurs qu'est Curd Jurgens et le Don Juan à la redresse que représente André Pousse: fine mouche, elle s'en tire, vous l'imaginez...

Charles Southwood: un superman qui pourrait être Tarzan. Nathalie Delon: toujours plus d'abattage...

Regardez bien ce couple, formé par Nathalie Delon et l'acteur américano-anglais Charles Southwood (que l'on vit récemment dans « Quelques Messieurs trop tranquilles », de Lautner). Claude Mulot l'a réuni dans un film plein d'imprévu, d'aventures, — bien entendu, — d'humour et de burlesque où il fait merveille: « Profession: Aventuriers ». Nathalie Delon a imposé sa beauté et la justesse de son jeu, ainsi qu'un abattage certain, en quatre années de carrière. Des films comme « La Main » et « Le Moine » — qui sortira bientôt — confirment l'étendue de son régistre: Nathalie passe de la comédie dramatique à la gaîté pétillante avec beaucoup d'aisance. Cette fois, Mulot lui a confié un rôle qui répond à son dynamisme. Quant à Southwood, avec sa tête de bande dessinée, il est le personnage idéal pour les films d'action bien situés dans notre époque. Son flegme et son élocution anglo-saxonne cachent un pouvoir réflexe surprenant.

Claude Mulot, réalisateur de « La Saignée », a prouvé que pour lui le suspense d'aventures se doublait d'une étude de caractères au burin. Ainsi le héros qu'incarne Southwood est un homme qui, las de sa monotone vie de bureau, décide de jouer les navigateurs solitaires. Pour qu'il prenne cette décision, il a suffi qu'il admire une toile de Gauguin peinte à Tahiti.

— Et voici Henry Ralstom (c'est mon nom de scénario) parti pour la Grande Aventure Océanienne, déclare Southwood. Mais son idéalisme prendra un rude coup quand, tel un héros de Conrad ou de Stevenson, il se verra détroussé de son bateau par des malfrats, après une partie de dés, dans un bouge de Sumatra. Désormais, poches vides, il n'est plus qu'un vagabond. Comme il n'a pas de permis de séjour, — oui, il en faut un, même à Sumatra, — il sera même expulsé, se trouvera embarqué sur le rafiot d'un vieux chinois, et victime d'un naufrage dont il sera le seul survivant. Que faire sur une île déserte?

Claude Mulot, d'après le roman de François Ponthier, « Naufrage en eaux troubles », n'a pas voulu que son naufragé soit déçu jusqu'au bout: Henry s'aperçoit que l'île recèle un gisement d'huîtres perlières. La fortune, en somme! Le voici, un peu plus tard, avec un joli lot de perles, dans la baie de San-Francisco. Où, à son courroux, les autorités lui confisquent son bien.

— C'est là que j'interviens, explique Nathalie Delon, sous l'apparence d'une jeune Française dont le visa américain est expiré et qui, comme Henry, va être rapatriée de force sur un bâteau en partance. Mais, à la faveur d'une « manif », nous faussons tous deux compagnie aux flics, et nous voilà, couple inattendu, nous cachant dans San-Francisco.

Claude Mulot nous donne un tableau imagé de la Mecque américaine des hippies, qui est aussi la cité-fétiche de maints cinéastes (voir « Bullitt »). Mais nos Roméo et Juliette de l'Aventure n'en ont pas fini avec les autorités: messieurs les flics entrent soudain dans leur chambre à l'heure du petit déjeuner! Dès cet instant, c'est la poursuite, les gags se succédant. Comme on les a réembarqués pour la France, ils plongent dans la mer, à Panama, parcourent la ville, et là, de nouveaux aléas les attendent. Ils seront aux prises avec une bande de malfrats — dont Curd Jurgens, André Pousse, Alain Noury et Jeff Zimmerman — ainsi qu'avec deux policiers: Francis Lemonnier et Venantino Venantini.

— Malgré les incroyables péripéties où ils se trouvent engagés, poursuit Nathalie Delon, les deux amants gardent un rêve et le caressent: retourner dans l'île aux perles. Et y filer le parfait amour... à la Gauguin. Mais il y a dans « Profession: Aventuriers » des séquences où tout explose: ainsi Henry-Southwood se verra obligé, poussé par ses convictions libérales, à participer à une sorte de révolution de l'Armée du Peuple: il appuie sur des détonateurs, qui libèrent seulement un gigantesque feu d'artifices! Il apprendra d'ailleurs que cette prétendue révolution cachait un fabuleux hold-up. Nous sommes en pleine Mafia! Là-dessus, je devrai, en faisant du charme, tirer Henry d'autres complications, après qu'il ait été jeté en prison. Et, autour de ces événement à l'emporte-pièce, les armes continuent de faire feu! Enfin, Henry et moi, nous parvenons à embarquer sur le « Bolivar », à destination de notre très chère île.

— Où vous vivrez heureux enfin?

— N'allez pas si vite! corrige Nathalie Delon. Il se trouve que l'île est choisie comme lieu d'expérience atomique. Les deux amants l'apprennent par la télévision. Je vous laisse imaginer le résultat.

— Conclusion horriblement pessimiste pour un film d'humour drôle...

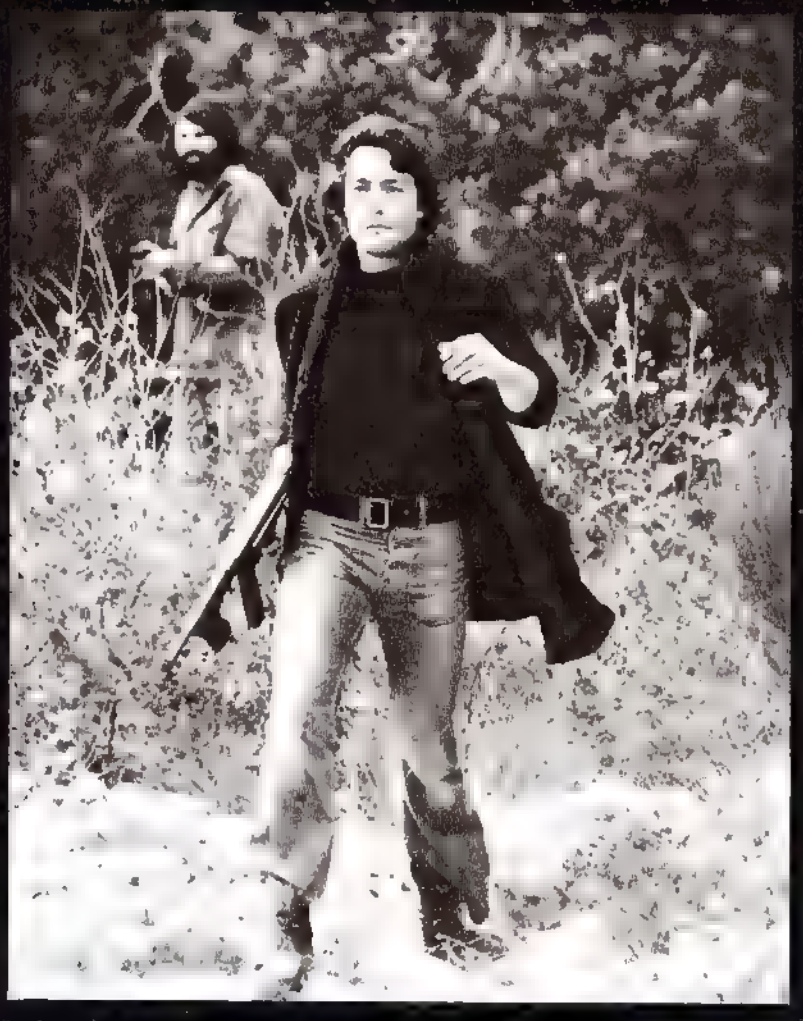
— Rassurez-vous, intervient Charles Southwood (géant blond qui a le gabarit d'un Tarzan), le scénario se termine par ces paroles de la femme de chambre du baron de Rotschild: « L'argent ne fait peut-être pas le bonheur, mais, dans le malheur, il permet de pleurer beaucoup plus confortablement ». Cela permet de penser que le piquant duo que Nathalie fait avec moi, dans « Profession: Aventuriers », sera en fin de compte favorisé par la fortune. De toute façon, nous y amusons bien plus les spectateurs que nous ne les faisons pleurer. En fait, ce remuant suspense s'achève par un grand éclat de rire.

H. R.

Ce qu'il en coûte d'être trop désirable: Nathalie l'apprend avec André Pousse, nouveau truand patenté de l'écran, qui pousse, pousse...

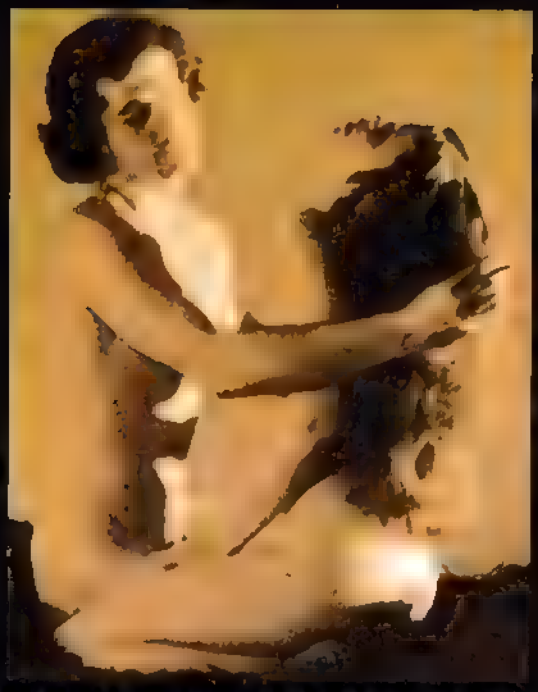
On retrouve avec plaisir, dans « Profession: Aventuriers », le jeune acteur français plein de talent Alain Noury.

Suzy Prim, qui fut une star de l'écran et une actrice des planches fameuses, a voulu paraître dans le nouveau film de Claude Mulot: Nathalie et elle sont devenues une paire d'amies.



les désaxées

CLAUDIA COSTE ET FRANÇOIS CANNONE



Michel Lemoine, réalisateur, scénariste-dialoguiste et acteur des « Désaxées », nous a dit:

— Ce qui m'a poussé à faire le portrait de « Michel », héros de mon film? C'est qu'il présente un cas passionnant. A trente-cinq ans, très séduisant encore, il se sent de plus en plus instable devant l'amour. Une sorte d'angoisse, en imaginant l'approche de la vieillesse, le pousse à recourir à la sexualité comme à une drogue. Son métier? Il est journaliste, écrivain. Mais sa vie sensuelle, sa fringale de proies nouvelles, a pris le pas surtout le reste, dans ses jours. Nous le découvrons tandis qu'accoudé au bar d'un club à la mode, il admire une fille qui se déchaîne sur la piste. Il l'attirera chez lui en l'absence de sa femme, Marianne.

les désaxées

UN INSATIABLE DON JUAN ENTRAÎNE SES CONQUÊTES DANS UNE RONDE DE PERDITION

Un film de Michel Lemoine
avec
Janine Reynaud
Michel Lemoine
Claudia Coste - Francis Cenicero
Jimmy Hollow
Martine Accacci
François Dumoulin
Prunella - Virginie Vignon
Magda Mondari - Lena Nilsson
Geneviève Carlotti
Blanche Rayne - Josette Renn

Michel ne semble avoir qu'un but: provoquer une réalité singulière, se forger un idéal avec l'érotisme. Ainsi, un soir, dans leur somptueuse villa, il projette devant leurs amis et devant sa jeune femme — encore assez naïve et fraîche pour s'en offusquer — des diapositives d'elle, qui la mettent au comble de la confusion rageuse. Pour pimenter la projection, la beauté plastique de Marianne est intercalée à des vues de safari au Kenya. Les invités partis, elle laissera éclater sa rancœur. Mais son mari est arrivé à son but: ce camouflet à Marianne l'a mis dans l'état de convoitise qu'il désire, et sa femme en fera les frais.

— Tel le « Gilles » de Drieu la Rochelle, dit Michel Lemoine, le personnage central des « Désaxées » a une soif sans fin de conquêtes. Il ne peut trouver une satisfaction que dans une complexité toujours plus grande de ses sensations. Là est le danger: cette frénésie le conduira à tout détruire autour de lui.

— Et qu'advient-il de la pureté de Marianne, soumise à de si singulières épreuves?

Le réalisateur des « Désaxées » répond sans ambage.

— Michel, bien entendu, souhaite l'associer à ses expériences. En compagnie d'Edith, notamment, fille rencontrée par hasard. Mais Marianne résiste, bien que son mari ait cet argument: « Que t'importent ces divertissements, puisque, quoi qu'il arrive, je t'aime, et que nous vieillirons ensemble? Ne te montre pas si petite bourgoise! »

Mais certaines femmes qui aiment ont des raisons de coeur, de sensibilité, que la loi érotique sous-estime parfois. C'est la morale de ce film brûlant. Dans « Les Désaxées », nous retrouvons, auprès de Michel Lemoine, qui campe avec vérité le personnage également si véridique de Michel, la superbe Janine Reynaud (la fille du bar), Claudia Coste (Marianne), et toute une constellation de filles étourdissantes.

ROLAND LESAFFRE

« SHAFT », le « PRIVÉ » de couleur, c'est le nouveau superman de l'aventure policière. Détrônera-t-il un jour James Bond, Flynn, Lemmy Caution, le Saint et les autres héros fracassants de la détection mondiale? Il a conquis l'Amérique et pousse sa pointe en Europe, en tout cas. Il était d'ailleurs inévitable qu'après le succès phénoménal remporté par « Les Nuits rouges de Harlem », où il fit sa première apparition à l'écran, Shaft y revienne en force, toujours sous les traits du remarquable acteur noir Richard Roundtree. Nous le retrouvons donc devant la caméra de Gordon Parks, avec son allure de loup solitaire, pratiquant son périlleux métier dans la zone crépusculaire qui sépare deux mondes: celui des noirs et celui des blancs, dans le quartier de New-York le plus dangereux à connaître, et où s'aiguisent toutes les querelles raciales. « L'image que je donne de Shaft, d'après le personnage d'Ernest Tidyman, déclare Gordon Parks, est une nouvelle manière de jouer l'opposition noir-blanc, laquelle modifie avec subtilité jusqu'aux problèmes policiers. » Cette opposition, on s'en souvient, fit fortune avec le film « Dans la chaleur de la Nuit », — où Sidney Poitier, flic de couleur, s'opposait au policier blanc Rod Steiger.

LES NOUVEAUX EXPLOITS DE SHAFT

le "privé" noir qui a conquis le monde remet ça!

Richard Roundtree et Moses Gunn: règlement de compte « Harlem Style ».

Shaft (Richard Roundtree) filerait le parfait amour avec sa petite amie Arna (Rosalind Miles) si le devoir et le crime ne l'appelaient au dehors au plus tendre moment, par une amère fatalité.

Quant à l'acteur Richard Roundtree, qui se fit d'abord connaître sur les planches, notamment dans le personnage du boxeur de sa race Jack Johnson, il assure:

— « Shaft » contribue à éclaircir d'une façon non négligeable la question raciale, et avec plus d'efficacité certes que certains messages littéraires par trop compliqués. La projection du style narratif vif et éprouvé du film de Parks réagit avec éclat dans un univers sur lequel pèse encore lourdement le paternalisme de l'Oncle Tom. « Shaft » mesure également le degré du malaise qui trouble la puissante Amérique, à cause de la division des blancs et des noirs.

→

Richard Roundtree-Shaft: Il entre dans la lignée légendaire des supermen de la détective-story.

Transporter un magot dans un cercueil, fût-il somptueux, comporte parfois quelque danger: Moses Gunn (célèbre acteur noir de New-York, issu de la Negro Ensemble Company) l'apprend d'une manière disons... radicale!

LES NOUVEAUX EXPLOITS DE SHAFT

UN MAGOT DANS UN CERCUEIL

Mais que se passe-t-il dans « Les nouveaux exploits de Shaft? ». Le privé noir, cette fois, nous apparaît fort occupé avec la jolie Arna (Rosalind Miles) lorsqu'il survient sur les lieux, au moment où Shaft, du fait qu'il se trouve là, subit un interrogatoire serré de la police. Kelly ne sait pas que Cal, se sentant menacé, a eu le temps, avant de mourir, de dissimuler une très forte somme d'argent dans le compartiment secret d'un rutilant cercueil. Et c'est justement dans ce même cercueil que l'on va enterrer l'infortuné Cal. La disparition de l'argent, toutefois, ne fait pas l'affaire de Kelly, qui doit dorénavant craindre pour sa vie, car il n'est plus en mesure de payer ses dettes envers deux racketters blancs. Cherchant à se cacher, il disparaît. Seul, Shaft reçoit un appel à l'aide de Cal, frère de cette dernière, à trois heures du matin. Cal demande à Shaft de venir immédiatement à son bureau. John Shaft, alors, se rend sur place... mais c'est pour voir l'immeuble exploser sous ses yeux et s'écrouler: Carl est mort en emportant son secret. Johnny Kelly (Wally Taylor), associé de Cal dans une entreprise se met en devoir de retrouver l'assassin, l'argent et Kelly. La piste, tortueuse, semée d'embûches et encombrée de cadavres le conduit au numéro 1 des gangsters noirs: l'étrange et sombre Bumby Jonas (Moses Gunn), le plus redoutable des adversaires.

Ce résumé ne donne qu'un faible aperçu des ressources dynamiques du film, et de la description passionnante du privé noir que nous propose Gordon Parks, sous les traits de Richard Roundtree. Le jeu de ce dernier est un modèle d'efficacité et de nuances. Nous le suivons non seulement dans le côté actif de sa vie dangereuse, mais aussi dans ses amours: l'ensemble nous vaut des tableaux d'un réalisme parfait.

Le réalisateur Gordon Parks se double d'un écrivain connu, et d'un photographe de réputation mondiale, dont les livres illustrés sont des best-sellers. Une nouvelle œuvre autobiographique de sa main vient de sortir: «The Human Experience »

« Les Nuits rouges de Harlem » nous contait les prouesses du « privé » noir Shaft: il les multiplie dans le nouveau film de Gordon Parks.

Après: « Les Nuits rouges de Harlem », l'impact violent des «Nouveaux exploits de Shaft » achève d'imposer Parks en tant que cinéaste conscient de tous les problèmes soulevés par le monde actuel, dont ses photographies parlantes et ses courts-métrages se font aussi le reflet d'une brûlante vérité.

Autrefois, un film de gangsters se contentait de nous raconter une histoire brutale, parsemée de truands «refroidis ». Aujourd'hui, les cinéastes analysent les tenants et les aboutissants de la pègre, de ce monde insolite et invincible, par comparaison à notre vie quotidienne. Il faut les en louer: les thrillers, deviennent de plus en plus intéressants. « Les nouveaux exploits de Shaft le prouvent ».

La maîtresse de Moses Gunn-Jonas apprécie-t-elle la manière forte? Il faudrait, en ce cas, qu'elle ait la tête solide.

Les tentations de Marianne

PATRICIA NOVARINI
(ou Rosa - Fumetto?)

DESSIN DE LORIS

Dans « Les Tentations de Marianne », de Francis Leroi, Bob Asklof (ex-idole yé-yé), apprend Marianne à poser devant l'objectif. A sa manière... Mireille Baran, le modèle, se contente de s'amuser de la situation.

Francis Leroi, qui signe « Les Tentations de Marianne », nous déclare qu'il s'agit là de son premier film érotique. Licencié en philosophie, journaliste, ex-assistant de Claude Chabrol, Leroi a eu l'occasion, dans ses quatre précédents films (le premier, « Pop Game », ayant obtenu un prix au Festival d'Hyères) de nous donner sa vision personnelle du monde d'aujourd'hui, de l'amour tel qu'on le pratique, et même ses idées sur l'amour et la révolution, avec « La Poupée rouge », qu'il réalisa à la suite des événements de mai 68. « Mais "Les Tentations de Marianne", dit-il, répondent pour moi à des règles érotiques qu'il s'agissait de respecter et de mettre en valeur. Il fallait que je m'acharne à restituer au mieux les pulsions sexuelles des acteurs, à les rendre crédibles aux yeux des spectateurs et que je les place dans des situations exceptionnelles et fortes ». Francis Leroi conclut: « L'érotisme est certainement ce qui exprime le mieux le désir de liberté de notre époque ». En ce qui concerne la moralité ou l'immoralité de l'érotisme, on peut d'ailleurs citer cette opinion (vraiment à méditer) d'Alphonse Boudart, que nous rapporte précisément Leroi:

LORSQUE MARIANNE DÉCOUVRE QUE L'AMOUR N'EST PAS UN JEU D'ENFANTS

Bob et son camarade Paulo (Bernard Tixier) poussent Marianne à pratiquer, en quelque sorte, le « culte du nu ».

— Je me demanderai toujours, dit Boudart, pourquoi les gardiens vigilants de la moralité publique trouvent préférable de montrer aux enfants le noir canon d'une mitraillette plutôt qu'une jolie paire de fesses.

Mais quelle est cette Marianne et quelles sont ses tentations? Marianne a 16 ans. Elle vit dans sa famille, au fond d'un petit village savoyard couvert par la neige en hiver, et travaille au téléphérique de la station. Ses instants de loisir? L'adolescente les met à profit pour nager, avec son ami d'enfance Marc, dans la piscine du grand hôtel où son père est réceptionniste. C'est là qu'un jour, Marianne fait connaissance d'un beau garçon blond, qui fait semblant de la prendre en photo: il s'agit de Bob, d'origine nordique, qui, accompagné de son ami Paulo, un type plutôt bizarre, est venu prendre sur les hauteurs quelques jours de vacances. En fait, Bob travaille dans une agence immobilière, à Paris.

Marianne le croyant vraiment photographe, leur rencontre se base sur ce quiproquo. Comme elle n'est qu'à demi satisfaite de sa liaison avec Marc, elle sera éblouie par Bob, se donnera à lui et le suivra dans la capitale, où il continuera de lui mentir. Il l'installe même dans un appartement qu'il est chargé de faire visiter à d'éventuels acquéreurs. Son but, par la suite: faire poser des photos de nu à la jeune fille, d'abord réticente; puis qui, jetée dans un monde tout à fait singulier pour elle, se plie à se nouvelle vie. Avec l'aide de Myriam, une relation de Paulo, Bob présentera même Marianne à un certain Heinz, un riche client de l'agence. Cela finira par un striptease à coups de billets de mille, où la très séduisante Marianne finira par perdre ses restes d'illusion. Bob ne fait, en somme, qu'exploiter les événements pour mettre du beurre dans ses épinards. Cela les entraînera tous deux dans une singulière orgie, qui semble jaillie de l'imagination de Sade, et qui effraye l'adolescente. En bref, sa passion pour Bob, complètement assimilé à sa vie « off », la déçoit. « Marianne, dit Francis Leroy, a compris la vanité de ses rêves et retourne dans son village, où le brave Marc lui ouvre les bras ». On songe a quelque écrit « moral » du dix-huitième siècle.

Le réalisateur des « Tentations de Marianne» précise ainsi l'identité de sa très attrayante héroïne:
— Son nom? Patricia Novarini. Mais elle est plus connue sous celui de Rosa Fumetto, son pseudonyme explosif du Crazy Horse Saloon, dont elle est une vedette à part entière. A Rome, on a surnommé Patricia « les plus belles fesses d'Italie », et elle fut responsable d'un beau scandale lorsque les journalistes, curieux, découvrirent qu'elle est la nièce du Pape Paul VI. « Les Tentations de Marianne » est son premier film en vedette.

Pour camper Bob, à la fois lâche et attachant, beau et veule, prêt à toutes les complaisances, Leroi a choisi Bob Asklof, qui débarqua de sa Suède natale pour être applaudi à Paris comme chanteur yé-yé (il remporta un concours « Cinémonde » - Pathé Marconi). Plus tard, Bob s'orienta vers la comédie, puis tourna dans de nombreux films dont « Compte à rebours », « Boulevard du Rhum », « Nous deux », la première réalisation d'Anna Karina, etc. Avec Bernard Tixier (Paulo), un excellent acteur de composition, il forme un duo de camarades bien de notre temps, avec le cynisme mais aussi les sourdes insatisfactions et frustrations que cela comporte.

fiche technique: un film réalisé par Francis Leroi avec Patricia Novarini (Marianne), Bob Asklof (Bob), Bernard Tixier, Gilles Signard, Andrée Damant, Evelyne Gaillard, Alain Quercy, Jean Roquel, Katia Tchenko, Elisabeth Plaza, Philippe Richeux, Mireille Baran

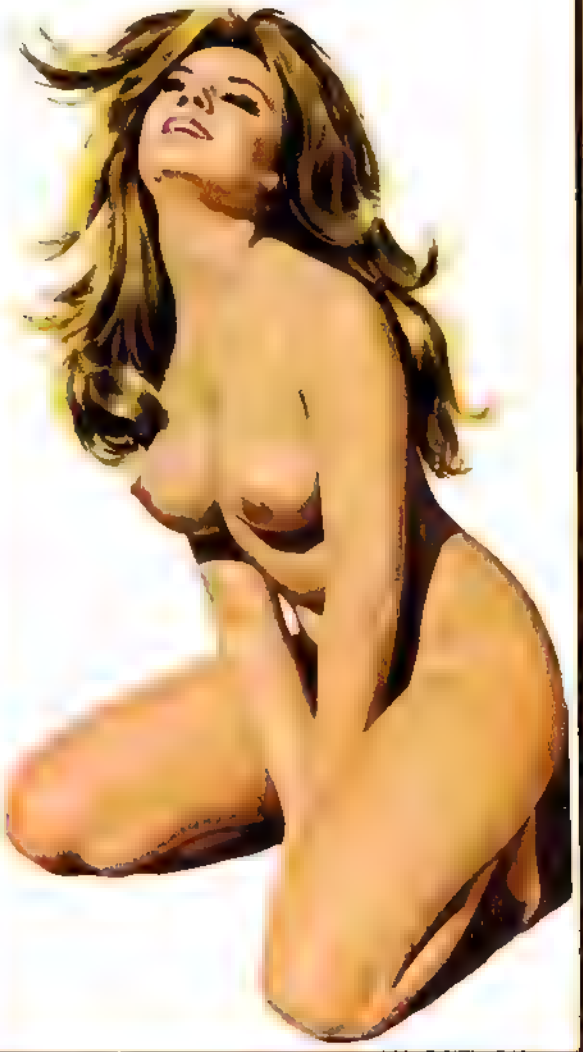
Marianne a connu l'amour avec son camarade Marc (Gilles Signard). Elle a été déçue, mais y regoûtera...

Marianne-Patricia Novarini a une fort aimable amie: Elizabeth Plaza.

UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE
Le volume 14,25F. FRANCO

Valéry d'Amboise

Le livre d'Aslan



Le Livre de Brigitte Bardot

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir les volumes:

☐ BRIGITTE BARDOT ☐ LE LIVRE D'ASLAN

NOM ..... PRÉNOMS .....

ADRESSE .....

VILLE ..... DÉP. .....

A adresser: ÉDITIONS et PUBLICATIONS du SENART
13 Avenue de la République - EVRY 91

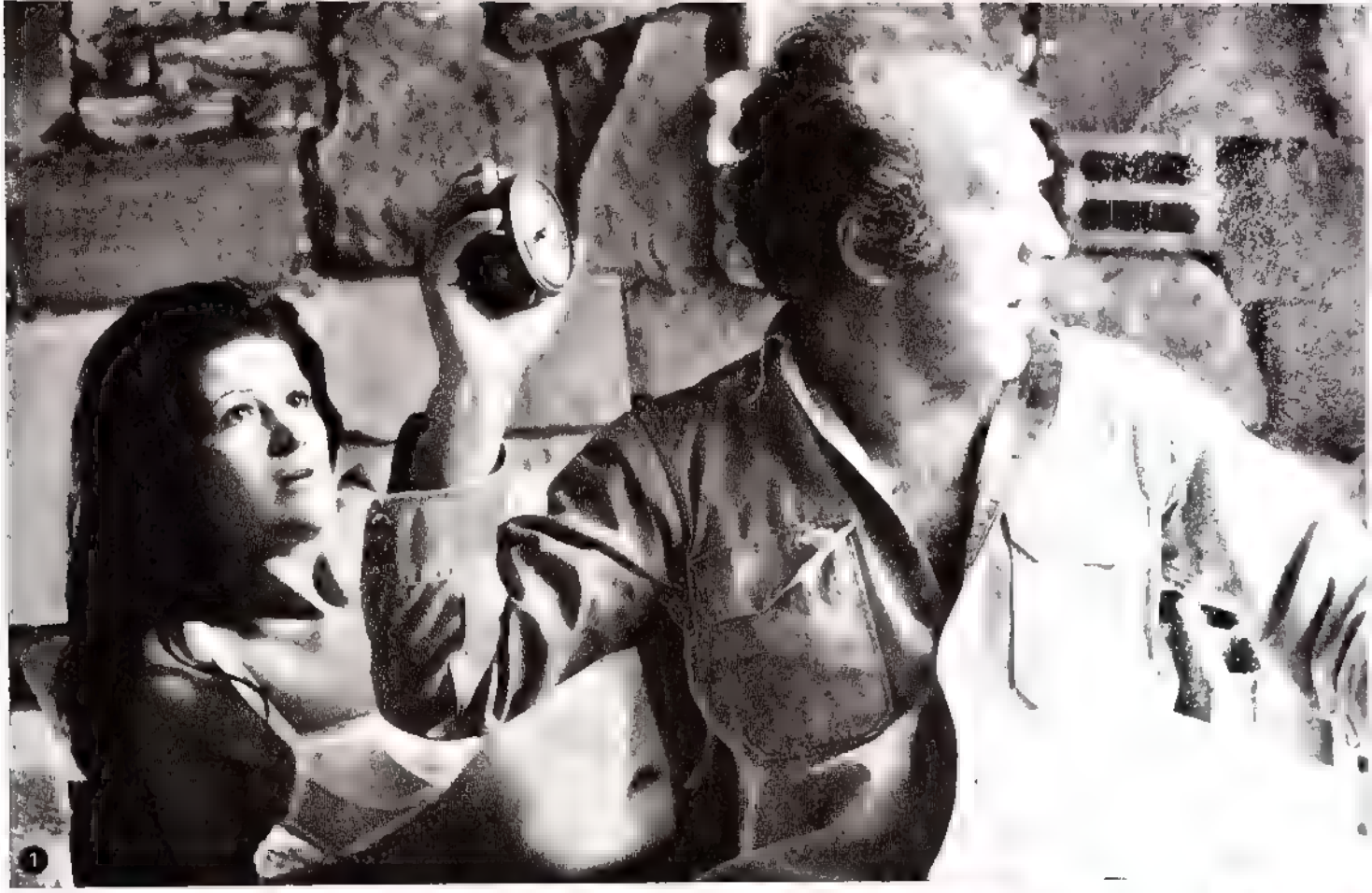
Toute commande doit être obligatoirement accompagnée du règlement par mandat, chèque postal ou bancaire
Paris 8218-61 ou en timbres Aucune expédition ne sera effectuée contre remboursement

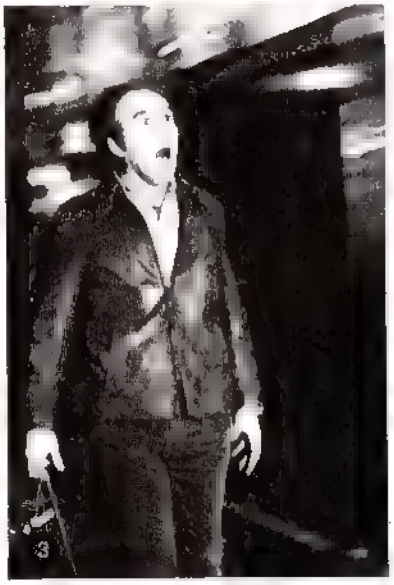
ÊTES VOUS UN THEMROC?

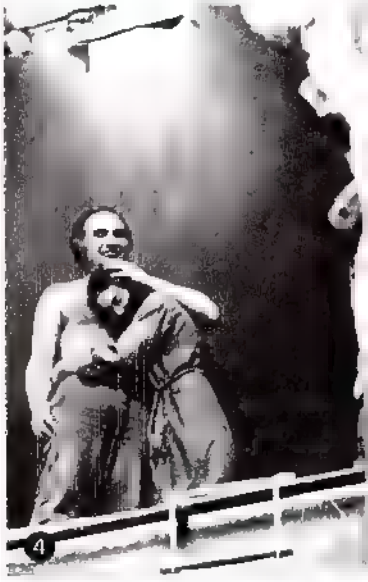
« Themroc », des situations hilarantes, qui sont aussi une manière différente de concevoir la vie.

« Themroc » a été sélectionné pour le Festival de New York. C'est dire que, dans le jeune cinéma français, il apporte assez de nouveauté, d'originalité, pour nous représenter dans un pays à qui l'on doit les films les plus évolués du septième art de notre époque. Son réalisateur, Claude Faraldo, à 37 ans, a d'ailleurs prouvé une étonnante verve dans sa façon de voir les êtres et la société avec son précédent film « Bof », qui fit la gourmandise de ceux qui aiment le cinéma anti-para. Faraldo dérange volontiers les « Assis »; mais il le fait avec un sens de la vie si vital, précisément, que ceux qu'il secoue se disent: « Après tout, nous sommes mieux debout! »

C'EST UN FILM DISTRIBUÉ PAR C.I.C.







1 Dans « Themroc », le nouveau film de Claude Faraldo (« Bof »), il y a une étonnante voisine: Francesca R. Coluzzi, qui crève l'écran dans « Venez donc prendre le café chez nous » de Lattuada.

2 C'est vrai: « Themroc » nous révèle un Piccoli dont nous ne faisions que pressentir le comique très personnel.

3 Themroc a-t-il trouvé la médecine qui sauve du métro-boulot-dodo: le rugissement?

4 Quand on a brisé le mur, on peut rire: déclare Piccoli a Béatrice.

Le réalisateur CLAUDE FARALDO nous révèle un PICCOLI inconnu...

THEMROC vous donne le secret du bonheur: "RUGIR"

Il paraît significatif, quand l'on pense à «Themroc», que l'un des thèmes du film rejoigne une préoccupation des médecins d'aujourd'hui: la délivrance de l'homme par le cri. Faraldo y a-t-il pensé? En tout cas, il nous montre un type conditionné par son travail (qui consiste à repeindre à longueur d'année le mur extérieur d'une usine) se mettre à rugir, comme pour accéder à une autre manière d'exister. Cet homme seul, dont l'état permanent est le silence, nous dit le réalisateur, cet homme qui semble n'avoir rien choisi, rien voulu, qui subit de longs trajets du matin au soir, cette mécanique humaine, se lance dans cette voie naturelle, permissive à l'extrême: le rugissement. Tout s'ébranle, retentit, tout est changé. Une réalité fantastique s'établit autour

Marilu Tolo: une «hautaine secrétaire galbée».

Tant pis pour la hauteur de Marilu: Piccoli la regarde de la façon qu'il désire. On verra bien la réaction - si réaction il y a.

Béatrice Romand se montre bien irrespectueuse pour l'uniforme, - à mi-chemin entre le blâme et l'intérêt.

ÊTES VOUS UN THEMROC?

Claude Faraldo et Piccoli: démonter le réel pour le reconstruire.

de Themroc, tirée du fond de l'être. Claude Faraldo déclare:

— Themroc, qui n'était qu'un vieux garçon rancissant entre sa mère et sa sœur, fait tout à coup, par son rugissement, jouer entre les choses et lui de nouveaux et francs rapports. Il rompt les jeux malsains à quoi la force des choses l'avait assujetti à son insu; mère-fils, frère-sœur, employeur-employé, répression-réprimé, travail-manger-dormir. Sans se poser de question, Themroc va droit où le mieux-être le gagne.

Nul doute: le film de Faraldo est une indication nous montrant comment un individu pourrait se sauver dans un monde qui tend à l'étouffer, assécher ses sources vives, et rend pareils les voyageurs du métro, par exemple, à des ombres ayant reçu leur compte de malheur, regardant ce qui les entoure avec des yeux vides, groupés en grappes pressées et ne se voyant même plus entre eux. Indifférence, dissociation, incommunicabilité, crainte, voire terreur du prochain. Tout cela est sous-entendu dans « Themroc ». Désormais, rugissant, ce dernier a un pouvoir qui nous est révélé: « Face à Themroc, le monde se partage entre ceux qu'il attire et ceux qui le craignent, et ceux-là, bien sûr, chercheront à le détruire, mais les Themrocs offrent peu de prise ». Ils offrent peu de prise parce qu'ils ont su se sauver. Il suffisait d'un truc, d'un biais ingénieux, puisé mystérieusement dans l'insatisfaction de l'individu, dans cette frustration perpétuelle qui devient la hantise de notre temps.

Mais Claude Faraldo, dans « Themroc », ne renonce pas à son inspiration de caricaturiste, de moraliste à la pop, de contemplateur virulent et tendre qui forme sa nature d'homme et de cinéaste. Rien ne lui échappe du décor qui nous entoure et des marionnettes qui le peuplent. Ecoutons-le: « Autour des Themrocs, gravite un monde de hautaines secrétaires galbées, de mères hoquetantes, d'éboueurs sifflotants, de gentils-prolétaires et de gentils-directeurs, de petites sœurs tentantes, de flics-gibiers. ». C'est une mini-Apocalypse conditionnée par elle-même, à se tordre de rire.

LE PAVÉ DANS LA MARE

Le pouvoir de Themroc, en face de ce qui est contraint et qui nous fige, est l'irrespect. Il s'agit pour lui de ne plus prendre au sérieux le système, de le moquer, de lancer en riant le pavé dans la mare ou le reveille matin en l'air, de créer une réalité fantastiquement farfelue, qui culbute l'autre et lui fait la nique. « Les Themrocs, conclut Faraldo, nient, oublient, annulent, ignorent la situation qui leur était faite». On aime que Michel Piccoli, après des personnages toujours réussis mais dont la plupart ne correspondaient peut-être pas tout à fait au plus vif, au plus vrai de lui-même, soit devenu ce Themroc, personnage où il se délivre de l'autorité de charme que les réalisateurs attendent le plus souvent de lui. Là il s'élance, saute, explose, batifole, médite, rugit bien sûr; il démythifie et démystifie les poncifs du jeu de l'acteur, et court à une singulière rencontre de lui-même. Tous les comédiens du film suivent très bien, si l'on veut, cette nouvelle psychologie cinématographique de la charge, qui fait un contrepoint moqueur à la réalité. Ceux du « Café de la Gare » contribuent au côté explosivement comique de « Themroc ». Un comique qui détruit un vrai attristant pour suggérer une autre réalité.

Henri RODE

CATHERINE
ROUVEL

Catherine ou la joie de vivre

CATHERINE ROUVEL

Catherine Rouvel dans « Benjamin » Cette belle méridionale au sourire éclatant est l'une des natures les plus attachantes du cinéma français.

Il arrive une aventure étrange à Catherine Rouvel : cette jeune femme qui, dans la vie, est la plus simple, la plus spontanée, la plus stable des épouses, entre son mari, son fils Renaud et leur chien Pipo, se voit, à l'écran, vouée aux personnages de fleur du mal.

Dans « Chair de Poule », de Duvivier, elle était une telle garce qu'elle prit son rôle en horreur et qu'il la traumatisa ; dans « Mondragon », de Jean Valère, elle poussait loin le libertinage dans le style soubrette, un peu plus tard « Les Assassins de l'Ordre », de Carné, faisait d'elle une arpenteuse de trottoir.

Même destination, ou à peu près, dans « La Cavale », de Mitrani.

L'étrange faux destin de Catherine Rouvel se développe à mesure que sa carrière prend de l'essor, puisqu'à la télévision même, dans « Les Rois Maudits », elle incarnait une voluptueuse et infernable créature capable de toutes les prostitutions, et que dans « Les Volets clos », de Brialy, elle est nettement pensionnaire d'une maison de joie genre Teillier des années trente. Ce n'est d'ailleurs pas fini : au cours de « l'Education sentimentale », qu'elle vient d'achever pour le petit écran, elle campe une ravissante entretenue, Rosanette, maîtresse de l'étudiant Frédéric Moreau. On imagine bien que dans « La Débauche », la nouvelle pièce de Marcel Achard où elle triomphe, Catherine n'a pas non plus le rôle d'une petite sainte. En voiles orachnéens, elle y est la plus provocante et incestueuse des Lucrèce Borgia.

CATHERINE ROUVEL :

Cette marseillaise bien en chair, aux joues rondes comme des pommes, aux longs cheveux répandus sur les épaules, eut sans doute inspiré le peintre Auguste Renoir. Mariée à un professeur, elle ne se destinait pas au cinéma et pourtant...

Un autre Renoir la découvrit, Jean, fils du précédent, qui cherchait une inconnue pour son nouveau film « Le déjeuner sur l'herbe ». Elle assistait à la Cinémathèque de Paris à la projection du film de Flaherty: « Louisiana Story » quand Jean Renoir fit sa connaissance. Nouvelle venue au cinéma, c'est donc au cinéma que Catherine Rouvel doit sa chance.

Faut-il regretter de ne jamais voir — ou si peu — la véritable Catherine Rouvel, à travers toutes ses compositions. Elle a pris son parti elle-même de cette fatalité et finit par conclure: « Au fait, quand je jouerai les femmes sérieuses, quel terrain j'aurai devant moi! Quelle compensation ce sera de découvrir, pour ainsi dire, la pureté à retardement. C'est donné à si peu d'actrices ».

La prouesse de Catherine Rouvel, c'est de n'être pas monocorde à travers le personnage-type qu'on attend d'elle. Elle y met des nuances infinies. Provocante, frondeuse dans « La Cavale », fille au grand cœur, quoique facile, dans « Les Assassins de l'Ordre », romantique péripatéticienne, oscilant entre Delon et Belmondo, dans « Borsalino », elle possède avec maestria son clavier de prostituée à fond finalement angélique. Son incarnation de Flora la Tendre, dans « Les Volets clos », le prouve encore une fois. Elle tire son épingle du jeu dans cette histoire horriblement cruelle pour les mâles. En effet, il suffit que ces dames se sentent un peu trop accaparées par un petit marin de passage, vaguement déserteur (Jacques Charrier) pour qu'elles décident sa perte, plus ou moins ouvertement. La conspiration est d'une misogynie atroce, menée par Marie Bell-Aurore. Mais Catherine Rouvel, quand l'on repense au film, on se dit qu'elle tire son épingle du jeu. On ne veut pas croire qu'elle ait l'âme assez noire, elle aussi, pour laisser noyer Charrier, accepter sans se rebiffer qu'il le soit. Il ne le sera pas en fin de compte, mais ce ne sera pas la faute de ces dames...

Une actrice « nature »

Pour en revenir à la carrière de Catherine Rouvel, disons que scénaristes et réalisateurs ont trouvé en elle un personnage qui manquait à notre cinéma: la fille facile mais fraîche, dont l'amour de la vie corrige le destin en pente glissante. Rien des garces totales que furent Viviane Romance ou Ginette Leclerc. En somme, ils lui donnent la tournure d'une créature aguichante et vénale, tout en lui laissant sa psychologie personnelle. C'est ce qui fait de Catherine une actrice privilégiée.

Peut-être, si Catherine avait joué les princesses lointaines, les chichiteuses, s'était faite une silhouette à la Twiggy, ou dans le style de la première Moreau, aurait-elle été traité différemment. Mais elle aurait eu tort. Elle n'est que naturel, que *nature* et c'est ce qu'on apprécie d'abord en elle. Elle peut vibrer d'enthousiasme pour tel projet, telle circonstance de la vie, frémir d'une superstition, commettre une imprudence de gourmande en mangeant un peu trop d'un plat. On sent, à sa rayonnante bonté, qu'elle comprend toutes les passions, des mystiques aux plus insolites. Catherine, qui est l'illustration de la nature depuis ses débuts dans « Le Déjeuner sur l'Herbe » en admet toutes les diversités, tous les abîmes; mais elle retombe toujours sur ses pieds, dans son équilibre, grâce au *naturel*. J'essaye de rencontrer, parmi toutes les stars qui l'ont précédée ou

l'entourent, une créature de son style direct et rieur. Je lui ai parlé un jour de Claudia Cardinale et elle s'est un peu étonnée. Claudia est tout de même beaucoup plus organisée: c'est une institution souriante. Catherine continue d'aller droit au cœur, parce qu'elle n'a encore jamais été un monstre d'attraction couvert de dollars. Comment s'en tirerait-elle, si cela advenait? Par le naturel.

Il existe un très joli film tourné par Catherine et que l'on n'a pas encore vu, sinon en grande première, au festival de Toulon: « Le Soldat Laforêt », de Guy Cavagnac. Elle me disait à ce propos:

— J'ai aimé tourner ce film parce que Guy Cavagnac est amoureux de Jean Renoir, que je le connaissais depuis longtemps et que j'étais sûre qu'il y aurait dans son film une sorte de correspondance avec « Le Déjeuner sur l'Herbe ». J'avais envie de retrouver avec Guy, qui est l'être le plus charmant que je connaisse, le climat de mes débuts à l'écran. Guy Cavagnac a été l'assistant de Renoir. « Le Soldat Laforêt » est son premier long métrage et il en a tout écrit. Au départ, une vraie chaleur humaine dans cette entreprise. Mon rôle? Vous le connaissez. Je suis l'une des rencontres de Roger Van Hool, le soldat Laforêt, en rupture de son régiment. Il me découvre comme il a découvert la joie et la beauté de la grande campagne sauvage, après le coup de feu. Il me perdra, me cherchera, et me retrouvera vivant avec un réfugié espagnol, joué par Francisco Rabal. Ce sera la vie commune à trois. J'ai trouvé fantastique d'incarner cette fille qui rit, qui vit, qui aime, qui s'amuse, qui fait partie de la nature, oui, aussi naturellement que les sources coulent ou les oiseaux s'ébrouent. Vous savez, Rabal, ce grand acteur-fétiche de Buñuel, est un type épatant. Guy Cavagnac a su le charmer comme il nous charmait tous, et Rabal, dans « Le Soldat Laforêt », donne le meilleur de lui-même. Cavagnac a l'amour des comédiens, l'amour des autres: on sent ça dans son film.

Ceux qui verront « Le Soldat Laforêt » découvriront peut-être une nouvelle Catherine Rouvel, pétillante comme le vin nouveau, illuminée, dans toutes ses fibres, de joie champêtre et sensuelle. Mais qui est-elle dans la vie? Une jeune femme qui a une admiration tendre pour son mari, un professeur à la culture éclairée, qui sait, à la fois, l'entourer d'affection et ne pas stopper le côté bondissant de Catherine, tout en la conseillant de son mieux. On sent entre eux des rapports harmonieux, faits de sagesse et d'humour; aussi d'une grande compréhension du monde. Le travail de Catherine est, pour son mari, un domaine où elle est souveraine à part entière, — mais dont il peut lui désigner les ornières, les glissements, les parages à éviter. Jusqu'ici, en somme, leur amoureuse et clairvoyante collaboration a fait merveille. Car Catherine a une longue carrière à la scène, sur laquelle il n'est pas urgent de s'étendre dans un journal de cinéma.

Je crois aux sorcières

— Ma manie, mon coin de rêve? m'a-t-elle dit. C'est l'astrologie. Elle ouvre des perspectives fascinantes. Il y a de telles similitudes entre les êtres du même signe que c'en est vraiment troublant. Chez les hommes, je me méfie des « poisson »; chez les femmes, des « lion ». Mais je m'adapte fort bien aux « vierge », qui ont une nature carrée. Il y a eu trop de prédictions célèbres, en ce qui concerne l'astrologie, pour qu'on les ignore. Les conjonctures du ciel sont étonnantes. Et je crois aussi aux sorcières, aux médiums, aux fluides, à l'occulte qui nous entoure, et je pressens si telle personne m'est bénéfique ou non. Sentir tout cela, c'est vivre encore par tout son être. Je ne réduis pas le monde au visible, au rationnel, à ce qui se touche. J'ai des tas de livres explorant les univers mystérieux, et peut-être un jour me risquerai-je à faire un thème astral. La mancie me passionne également: songez: en parlant d'une simple main, on peut raconter des choses extraordinaires, reconstituer une personne, animer toute une surréalité qui le concerne.

Catherine, je l'ai dit, vibre pour tout projet qui lui plaît, pour toutes les surprises heureuses de sa carrière. Le fait d'avoir tourné « Les Volets clos », de Brialy, avec des actrices aussi exemplaires (chacune à sa façon) que Marie Bell, Lucienne Bogaert, Ginette Leclerc, Suzanne Flon, l'a transportée. Avec elles, elle était en plein dans le monde de féerie dont elle rêvait adolescente. Il y a entre ce film et la vie une sorte de passerelle. Brialy l'a très bien suggéré, parce qu'il aime les acteurs qui, dans l'existence, *signifient quelque chose*. Une véritable actrice, pour lui, est une présence qui déborde l'écran et s'impose en entité vivante. Qu'il s'agisse de Catherine ou de ses amies de maison close, il capte, avec sa caméra, tout autant leur fluide réel, ce qui fait qu'elles nous touchent ou nous ravissent, qu'il parvient à exprimer leur personnage. En ce sens, « Les Volets clos » sont du cinéma extrêmement vivant, fluidique, et à cette réussite Catherine Rouvel contribue de tout son être.

Henri RODE

les
volets
clos

Dans la « maison de joie » de Mme Adélaïde, vers 1930, en Bretagne, ces dames mettent beaucoup de conviction dans leur travail. Ginette Leclerc danse volontiers avec les marins de passage, qui tirent leur bordée. Dominique Davray (Victoire) n'est pas plus farouche à l'uniforme. (en bas) Voici Mme Adélaïde (Lucienne Bogaert), la Reine des Abeilles, entre Rosalie la tricoteuse (Suzanne Flon) et la cadette de ces dames (Pascale Rivault).

Un film produit par Jacques Charrier réalisé par Jean Claude Brialy sur un scénario de Jean Claude Brialy et Gilles Durieux, adapté à l'écran par Rémo Forlani avec Marie Bell (Aurore), Jacques Charrier (Thomas), Catherine Rouvel (Flora), Lucienne Bogaert (Adelaïde), Suzanne Flon (Rosalie), Ginette Leclerc (Félicie), Catherine Allegret, (Rita), Arlette Didier (Julie), Laurence Badie (Louise), Dominique Davray (Victoire), Marie France Mignal (Clotilde), Pascal Rivault (Solange), Marco Perrin (Marcellin).

« Ce sont des femmes qu'on ne salue pas, oui, mais on se découvrirait tout entier devant elles ».

Jules Renard

JACQUES CHARRIER

Les peintres, les musiciens, les poètes ont eu bien souvent comme sujet commun les prostituées. Les femmes de mauvaise vie sont en général le sujet de conversation favori de ce qu'on a l'habitude d'appeler « la bonne société. »

J'ai rencontré, il y a plusieurs années, une femme qui vivait de ses charmes (j'aime mieux cette expression) et qui m'avait parlé comme personne de l'amour, de l'amitié et de la tendresse. Elle expliquait en riant, sa vie, ses rencontres remplies d'êtres perdus et de solitaires égarés qui venaient chercher auprès d'elle le plaisir et la compagnie.

J'ai voulu raconter, non pas l'histoire d'une fille mais de plusieurs filles vivant comme dans un pensionnat ou un couvent, mêlant la vie de famille aux soupirs de l'amour avec la légèreté et l'inconscience des enfants.

Ces dames habitent une grande maison de pierre en Bretagne, face à la mer et à l'aventure. Elles ont chacune leurs habitudes, leurs manies, leur caractère mais toutes sont des sentimentales.

Un jour, Thomas viendra bousculer leur existence en leur offrant sa jeunesse. Elles tomberont toutes dans les bras de ce marin, trop charmant pour être honnête.

J'ai rêvé de faire un film gai, drôle, joli et poétique.

Rémo Forlani pour les dialogues, Paul Misraki pour la musique, Alain Derobe pour les images m'ont aidé.

Onze comédiennes exceptionnelles Marie Bell, Catherine Rouvel, Ginette Leclerc, Suzanne Flon, Lucienne Bogaert (pour n'en citer que quelques-unes) entourent un nouveau Jacques Charrier qui fera rêver les femmes, toutes les femmes qui forment la majorité du public.

Jean-Claude BRIALY

Il arrive que les filles de Mme Adélaïde sortent leur maîtresse: histoire de l'aérer un peu. (Lucienne Bogaert entre Marie-France Mignal (à g.) et Dominique Davray).

Jacques Charrier et Catherine Rouvel à la campagne. Rosalie, pour consoler Flora (photo en bas) la tendre (Catherine Rouvel) de ses éboires amoureux offre à celle-ci de son fameux vin d'orange.

les Volets clos

Telles de grandes gosses, Félicie-Ginette Leclerc et Rosalie-Suzanne Flon font des pâtés de sable sur la plage bretonne. C'est le jour de repos des pensionnaires!

le film de Jean-Claude Brialy, d'après un scénario qu'il signe lui-même avec Gilles Durieux et Remo Forlani, pourrait aussi bien s'intituler: « Ces Dames au Salon ». Et quelles dames! Brialy les a choisies parmi les plus talentueuses du spectacle actuel, — certaines étant, chacune à sa façon personnelle, une sorte de « monstre sacré ». Mais écoutons Catherine Rouvel nous conter ce film qu'elle a pris un plaisir fou à tourner, et qui marque une étape très brillante de sa carrière:

— Nous sommes au printemps de 1930! Une époque heureuse! Dans une grande maison de Bretagne, au bord de l'Océan, une maison que l'on peut dire de joie, car les rires des pensionnaires fusent souvent des chambres ou du jardin. Au milieu de cette ruche où la vie coule doucement, stimulée par la grande quantité de champagne que boivent ces dames, il y a une reine, comme il se doit: c'est Madame Adélaïde (Lucienne Bogaërt) qui est pleine de souvenir resplendissants, qui fait sa joie du passé et de la tendresse que lui portent ses filles. Pour tenir la maison, Mme Adélaïde a fait appel à sa meilleure amie, Aurore (Marie Bell). Ce qui ne va pas sans éveiller la jalousie de Félicie, la propre sœur de Mme Adélaïde (Ginette Leclerc), que les autres appellent la « tirelire ». Mais Félicie se croit tout à fait capable de remplacer Aurore.

Les Volets Clos

Dans cet univers voué au plaisir, mais paisible, survient tout à coup un marin (Jacques Charrier), qui séduit toutes les filles, en les comblant de certain petit cadeau, dont on imagine la teneur. Que ce soit Victoire, riche de sensualité et de santé (Dominique Davray), Julie, qui fut danseuse au casino de Paris (Arlette Didier), Rosalie, experte à la composition de savantes tisanes et du vin d'orange (Suzanne Flon), Solange, la ravissante benjamine (Pascale Rivault), Rita, qui a les yeux volcaniques (Catherine Allégret), Clo-Clo, à la blondeur aguichante (Marie-France Mignal), et même la turbulente petite bonne (Laurence Badie), aucune ne résiste à Thomas le marin. Quant à moi, qui suis la romantique Flora, toujours amoureuse de l'amour, je lui résiste moins qu'une autre, — à tel point que je n'ai plus qu'un espoir, malgré la gentillesse de Mme Adélaïde: fuir avec Thomas, pour mener une autre vie. Tout se terminerait bien pour moi, sans doute, si Mme Aurore n'avait une main de fer dans un gant de velours. Et, à la fin du film, je n'ai plus que mes yeux pour pleurer — avec, comme refuge, la compréhension de mes amies, qui m'ont si bien entourée quand j'ai voulu mourir pour Thomas... ».

Ce résumé est charmant; mais il impliquerait, malgré son pittoresque, une certaine fadeur que le film de Brialy n'a nullement. En effet, quand elle sent l'univers de la maison de joie menacé par la présence du mâle qui s'y est glissé par surprise, et qui a effectivement surpris leur sensualité à toutes, en la comblant, mais qui est à leur charge, Mme Aurore sera implacable: elle fera venir de Marseille un certain Marcelin (Marco Perrin), gangster à ses heures, et qui est toujours amoureux d'elle. Le rôle de Marcelin: rien moins que de liquider Thomas, lequel a le seul tort, en somme, de trop plaire à ces dames, et de les dévier de la bonne voie. Fort heureusement, Marcelin sera plus charitable qu'elles. « Les Volets clos », sous son côté pétillant et bon enfant, c'est du vitriol dans le champagne. Le film n'en pâtit pas. Au contraire.

Notre Critique: Bon film, excellents comédiens, dommage que Brialy ne se soit pas adjoint un scénariste de métier ayant connu l'époque des maisons clauses.

Les Amazones

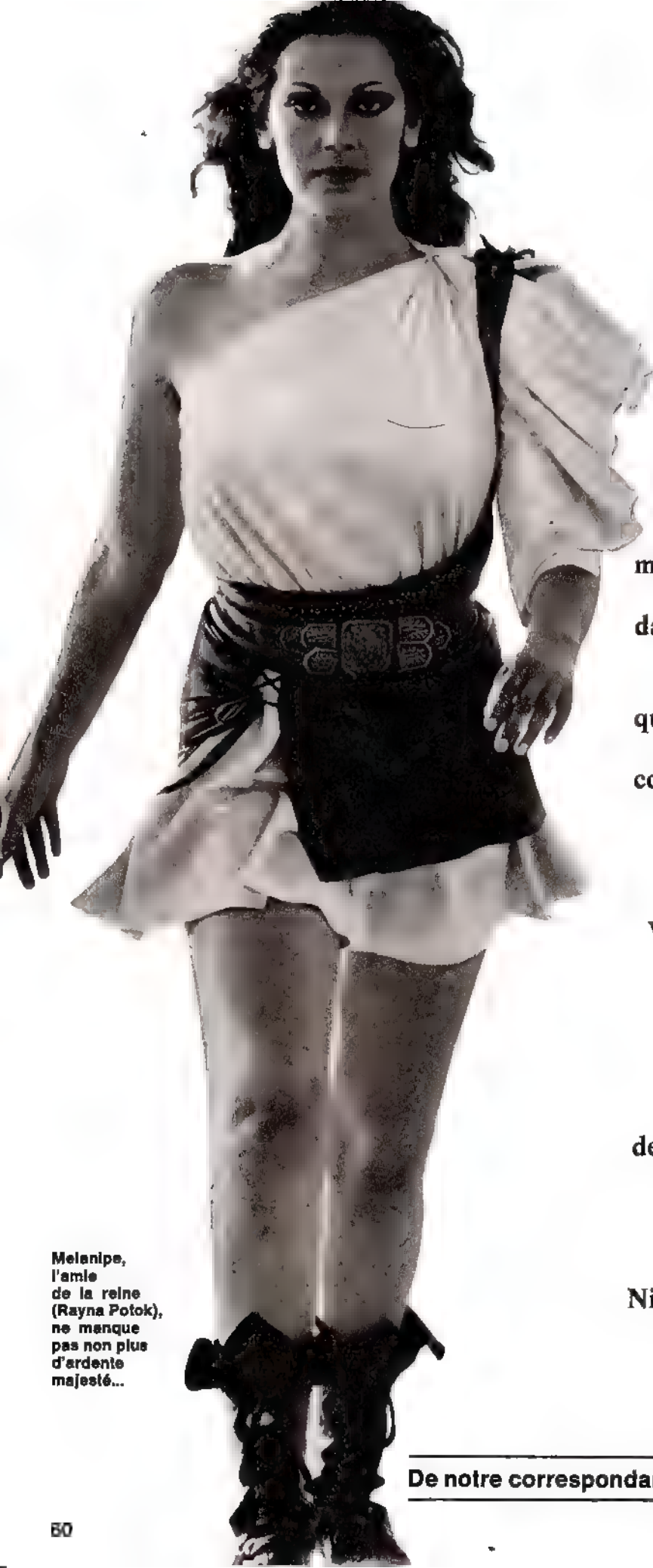
de Terence Young

TERENCE YOUNG - JAVIER DURAN - NADIA ROUSSEAU

PHOTO RUIZ MARIN

[illegible] trompez pas: les Amazones dansent le french-can-can! Mais, bien entendu, ceci se situe entre deux séquences du film géant de Terence Young. De gauche à droite: Marisa Longo, Jeannette Ferrier, Virginia Rhodes, Rayna Potok, et Godela Mayer Hoffman. Assise: Rita Calderoni.

PHOTO EMILIO LARI



Melanipe, l'amie de la reine (Rayna Potok), ne manque pas non plus d'ardente majesté...

A Alméria, Terence Young dirige la fantastique chevauchée des

"AMAZONES"

Mais oui! Les Amazones ont existé. Elles ne sont pas seulement issues de l'imagination des anciens, un rêve mythologique, un folklore de l'histoire. Terence Young nous le démontrera dans son film géant, précisément intitulé « Les Amazones ». Une production tout aussi spectaculaire, et davantage, que ces deux énormes succès de cinéma qu'il a signés: « James Bond contre Docteur No » et « Cosa Nostra ». Young se dépeint lui-même, dans ses goûts, comme un homme de la Renaissance. Il adore l'imprévu, la diversité, le frisson nouveau. Voilà pourquoi il aime passer d'un film de gangsters à une production d'esprit sophistiqué, avec un tournant vers « Mayerling » ou un suspense psychologique comme « Seule dans la nuit », avec Audrey Hepburn.

— Les Amazones, dit-il, sont une race de femmes remontant à la haute histoire. Elles avaient horreur de l'homme. Elles furent si terribles qu'auprès d'elles les plus violentes partisanes du M.F.L. ne sont que des saintes Nitouche. Elles commirent de tels méfaits, pour imposer leur loi, que les Hittites, les Mitanniens et les Achéens se coalisèrent pour les exterminer.

De notre correspondant permanent en Espagne: JAVIER DURAN

Terence Young a engagé les plus jolies filles du monde... Et, en même temps, ce sont des sportives qui en remontreraient à certaines championnes. Charme et force: tel est leur apanage.

PHOTO TORREMOCHA

Nous ajouterons que le nom d'amazone vient du grec *amazos,* c'est-à-dire: privé de mamelle. La légende veut que les Amazones brûlaient le sein droit de leurs filles, pour qu'elles puissent tirer à l'arc avec un brio absolu. Là, Terence Young fait une entorse à la réalité ou à la fable historique — puisque ses interprètes ne manquent certes pas de buste. Tout au contraire!

En ce moment, il achève son « spectacular » à Almeria, Espagne, avec tout un bataillon de filles fantastiques.

Après de nombreux et compliqués exercices sportifs et de combats — destinés à entraîner les filles qu'il a choisies (et triées sur le volet) — exercices qui eurent lieu en Yougoslavie et en Sardaigne, dans des lieux où elles devaient être à l'abri des indigènes au sang chaud, c'est à Almeria, le Hollywood sauvage espagnol, que Terence Young a planté ses imposantes caméras.

C'est là qu'il dépense des paniers et des paniers de dollars pour nous con-

Mi-légende, mi-réalité, "Les Amazones", vues par Terence Young déchaînent leur cruelle horde...

Malgré leurs idées arrêtées sur l'inutilité des hommes, « Les Amazones » sont bien forcées, une fois par an, de recevoir dans leur couche les soldat grecs... pour procréer. Il est vrai que l'insémination artificielle n'existait pas encore. Bah, l'amour fait, elles les massacraient.

PHOTO LARI

ter une odyssée féministe pour laquelle il s'est inspiré d'Hérodote et de nombreux écrits d'erudits. Il nous montrera les Amazones, issues du Caucase, organisées en tribus, conquérant Temiscira, près de Trébizonde, importante ville de Turquie sur la Mer Noire. Armées jusqu'aux dents, elles y parvinrent pour la plupart sur un bâtiment appelé le Témolon

FEMMES SANS HOMMES

— Ces guerrières, nous a dit l'une d'elles, coiffée d'un casque digne de Vercingétorix, n'admettaient pas d'hommes avec elles. Elles les bannissaient sans pitié de leur entourage. Toutefois, comme il fallait bien songer à la procréation, une corvée pour elles, ces dames ne se livraient au mâle qu'une fois par an, afin d'assurer leur descendance. Bien entendu, elles tuaient les fils, et cajolaient les filles, pour les dresser ensuite au combat.

Voici Antiope, la reine des Amazones, royalement campée, en effet, par Alena Johnston. Hélas! Antiope aura le cœur trop faible, et sensible à l'amour...

Pourtant, l'une d'elles, et non la moindre, dérogea: il s'agit de la reine Antiope qui s'éprit du roi grec Thésée. D'eux naquit Hippolyte, dont la brûlante Phèdre devait tomber amoureuse. Hippolyte admirait d'ailleurs sa sombre mère, et devait épouser ses goûts étranges, son tempérament impair.

— Evoquer les mœurs et l'odyssée de ces créatures violentes, fascinantes, d'une toise au-dessus de la commune mesure, n'était évidemment pas chose aisée, commente Terence Young. Certains me criaient même: casse-cou; car il n'était pas question, ici, d'une vague reconstitution, telle qu'on a pu en faire à la grande époque de Cinecitta; mais bien de retrouver le climat d'une époque semi-fabuleuse, et de rendre vraisemblable ce qui n'est plus que le rêve d'imaginations surchauffées. Les Amazones se situent à la limite du possible et de l'impossible. J'ai opté pour le possible, et j'espère les restituer vivantes devant l'objectif. Mais Young ne s'est pas contenté de nous les montrer dans leurs exercices défensifs, dans leurs mœurs belliqueuses, leur défi à la virilité abominée. Le centre de son sujet reste l'amour qui naît en Thésé et Antiope. Il se peut fort bien, là, qu'il donne un léger coup de pied à la tradition; car, en fait d'amour, les Amazones n'étaient guère capables que d'adorer la lune Artémis et Mars-Arès. Peu importe: nous verrons le courageux Thésée s'introduire, déguisé, dans le royaume de ces femmes-soldats, et la souveraine lui céder, se faisant ainsi traîtresse au prélude à l'actuelle « women liberation ».

Terence Young, qui découvrit Sean Connery, Ursula Andress, Luciana Paluzzi, etc, est redevenu un talent-scout plein de flair pour « Les Amazones », où il donne son premier vrai rôle à l'Américaine Alena Johnston. Nous verrons auprès d'elle l'Italien Angelo Infanti (« Le Parrain », « Cosa Nostra », « Les 24 heures du Mans ») et la révélation Rayna Potok, qui reçoit déjà de très nombreuses propositions, sur le vu des premiers *rushes* du film. A leurs côtés, un grand nombre de créatures superbes: Godela Maye Hoffman, Véronique Floret, (as du... fleuret à ses heures!), Genia Woods, Virginia Rhodes, Nadia Rousseau, Rita Calderoni, Malisa Longo, Ulli Pesch, Catherine Bousson, Nathalie Plouvier, Almut Berge, Anna Petocchi, Illona Mollandin, Rosanne Ratcliffe, Claudie Perrin, Agnès Kalpagos, Edith Schock, Paola Arduini, Walburg Nothcurft, Claudine Alburquerque, etc. A toutes ces jeunes beautés s'ajoute cette autre découverte de Young, Natasha Veleff, qui travailla avec lui dans « Cosa Nostra » et, dans la première étape de sa carrière, tourna dans « Desirella », « Trois Filles vers le Soleil », « Les Trois Supermen », etc. On retrouve d'autre part, dans « Les Amazones », la rousse Luciana Paluzzi, d'« Operazione Tonnerre », qui vient de terminer avec Alec Guinness, à Londres, « Les Dix derniers jours de Hitler ».

Combat des Amazones contre les Scystes: dans les deux camps, un carnage. Les bellicistes modernes n'ont, on le constate, rien inventé dans le domaine de la cruauté...

SACRIFICES HUMAINS SUR LES AUTELS DE PIERRE

Il faut tout le flegme enjoué de Young pour garder son sang-froid en dirigeant cette remuante équipe de filles rompues désormais à tous les sports, et dont les loisirs consistent en ceci: se livrer à des passes de judo et de karaté dignes des meilleures « ceintures noires ». Il leur arrive aussi, dans les collines d'Almeria, de faire des compétitions de course à pied, de se défier à mille prouesses physiques. Car, bien entendu, pour rester dans la ligne des Amazones, il convient que toutes ces jolies filles s'imposent des mœurs rigoureuses avant le dernier « tour de manivelle », selon le terme vieillot et consacré. Toutefois, à voir ces belles rire, plaisanter, se bousculer, nul ne se douterait que les Amazones ont laissé, sur les bords de la Mer Noire, un souvenir bien détestable: les mâles turcs ont mis longtemps à oublier qu'elles sacrifiaient leurs congénères à la pleine lune, en accompagnant ce rite sanglant de danses sacrées, sur une orchestration de cris et hurlements barbares. Les Amazones se firent si bien haïr dans ces parages que, par réaction, les Scythes, cavaliers fameux, se plurent à sacrifier des femmes sur des autels de pierre. On voit que les bellicistes modernes n'ont rien inventé, en matière de cruauté.

Mais ne terminons pas sur cette note funèbre. Il semble évident que le film de Terence Young, sensationnel à souhait, sera avant tout un régal pour les yeux, et que les Amazones, revues et corrigées par lui, feront l'objet surchauffé de bien des rêves.

Javier DURAN

LOLITISSIMO

LOLITISSIMO

RENE VARRIN

LOLITISSIMO est l'histoire d'une jeune louve « KATY », prête à tout pour devenir vedette du « Show-business » où s'affrontent en vase clos ambitions et convoitises. Véritable jouet érotique, de Paris à Vienne, de Cannes à Londres, de Milan à Rio, elle découvre l'atmosphère trépidante, sensuelle, humoristique, érotique et poétique qui préside à la naissance mouvementée d'une chanson, d'un disque, d'une vedette de la chanson. L'appétit du succès et de la sensualité, voire d'un érotisme naturel, la conduit à toutes les curiosités.

UN LIVRE EXPLOSIF QUI SERA PROCHAINEMENT PORTÉ A L'ÉCRAN

SEUL LIVRE SUR LE SUJET

BON DE COMMANDE A RECOPIER

Nom: ..... Prénom: .....

Adresse: .....

.....

je désire recevoir « LOLITISSIMO » au prix franco de 30 F

ÉDITIONS ET PUBLICATIONS DU SÉNART

13, avenue de la République - 91000 EVRY - C.C.P. PARIS 82.861

(joindre un chèque bancaire ou postal à votre commande)

aucun envoi contre remboursement.

PENSÉE MODERNE